



Rédaction : Aurélia Gaillard (bulletin@sfeds.fr)

- Éditorial, p. 1
- Annonce, p. 2
- Vie de la Société, p. 2
- Société internationale (SIEDS), p. 2
- Bibliographie de l'agrégation de lettres 2020, p. 3
- Compte rendu, p. 15
- Appel à candidatures, p. 17
- Appels à contributions, p. 19
- Appels à communications, p. 20
- *In memoriam*, p. 28
- Cotisations et abonnements, p. 31
- Adresses utiles, p. 32

Éditorial

Les Congrès des Lumières sont comme l'expression concentrée de ce qu'a été la République des Lettres pour les hommes et les femmes du 18^e siècle. Pendant une petite semaine, venus des quatre coins du monde, des chercheurs confirmés qui exercent leur activité dans des universités, des musées, des bibliothèques, des amateurs éclairés et de nouveaux arrivés dans l'univers des études supérieures auront l'occasion d'échanger autour de leurs centres d'intérêt communs, de mettre à l'épreuve leurs idées et d'apprendre les uns des autres. Édimbourg, centre névralgique des Lumières écossaises, avec les cours de Blair dont on lit encore les réflexions sur la rhétorique, lieu où Macpherson fit paraître une œuvre énigmatique promise à une célébrité exceptionnelle, les fragments d'Ossian, ville natale, entre autres, du philosophe Hume, est un carrefour idéal pour les dix-huitiémistes. Entre la New Town, expression de l'urbanisme de l'époque géorgienne, et les ruelles pittoresques du centre ville, dans les parcs et les pubs, à l'occasion de promenades comme lors des différentes séances programmées dans les magnifiques bâtiments d'une université qui peut s'enorgueillir d'avoir formé Hutton, le fondateur de la géologie moderne, Lind, le pionnier de la lutte contre le scorbut ou l'astronome Thomas Brisbane, qui fut gouverneur de la Nouvelles Galles du Sud, parmi tant d'autres, nul doute que des retrouvailles seront célébrées, des collaborations lancées et de nouvelles amitiés forgées.

Catrina SETH

Fermeture du parc Rousseau

Depuis mars 2019, le Parc Jean-Jacques Rousseau, monument historique à Ermenonville est fermé au public comme l'explique le communiqué de presse du Centre culturel de rencontre qui le gère :

<http://parc-rousseau.fr/nav-secondary/fermeture-communication-du-centre-culturel-de-rencontre/>

Voici le lien vers la pétition à signer qui en explicite les enjeux : <https://www.change.org/p/parcrousseau-biencommun-gmail-com-pour-que-le-parc-rousseau-reste-un-bien-commun-un-lieu-de-culture-et-de-patrimoine>

Vie de la Société

Rappel des cotisations 2019

Fin juin, 120 membres de la Société en 2018 n'avaient pas encore renouvelé leur cotisation. C'est la raison pour laquelle ils n'ont pas reçu le dernier numéro de la Revue envoyé début juin. Un rappel individuel sera effectué au mois d'août, mais pour éviter ce travail fastidieux, il serait bienvenu de régulariser au plus vite. Un réassort de la Revue sera fait en septembre.

Avec les remerciements de la trésorière.

Société internationale (SIEDS/ISECS)

Congrès international des Lumières

Rappel

« Lumières et identités », 15^e Congrès international sur les Lumières, se tiendra à Édimbourg, Écosse, Université d'Édimbourg, George Square, 14-19 juillet 2019.

Le programme et diverses informations (inscription, hébergement, excursions etc.) sont disponibles sur le site du Congrès : www.bsecs.org.uk/isecs

Bibliographie pour l'agrégation de Lettres 2020

Voltaire, Œuvres au programme

- *Zadig*, dans *Zadig et autres contes orientaux*, éd. Jean Goldzink, Paris, Pocket, coll. « Classiques », 2009 [réédition en cours].
- *Candide*, éd. Jean Goldzink [2007], Paris, Flammarion, coll. « GF », 2016.
- *L'Ingénu*, éd. Jean Goldzink [2009], Paris, Flammarion, coll. « GF », 2017.

Avant-propos

S'agissant de textes aussi connus – et aussi étudiés –, en particulier dans les productions critiques sur Voltaire qui correspondent aux commémorations de sa naissance ou de sa mort, les travaux sont pléthoriques et il ne saurait être question de les indiquer dans leur exhaustivité. Le choix ne doit pas cependant être absolument subjectif : toutes les approches critiques seront par conséquent ici représentées.

L'optique étant celle du concours de l'agrégation, dans le cadre de l'auteur du 18^e siècle du programme de littérature générale, n'ont généralement pas été retenus :

- les articles comportant moins de cinq pages
- les ouvrages, thèses et articles critiques portant sur :
 - la comparaison entre l'un des trois contes au programme avec une autre œuvre d'un autre auteur ;
 - les sources d'un épisode singulier de l'un de ces contes ;
 - un passage précis de l'un de ces contes (explication de texte), à l'exception de certaines études stylistiques pouvant être exploitées dans le cadre de la préparation à l'épreuve de langue française du concours ;
- les travaux rédigés dans une autre langue que le français ou l'anglais ;
- les nombreuses thèses (*PhD Dissertations*) soutenues dans des universités anglo-saxonnes, notamment américaines, à une date déjà ancienne (antérieure à 1980).

Pour la période antérieure à l'année 2000, la bibliographie complète des études sur les trois contes au programme peut être consultée sur le site de la Société des études voltairiennes, qui répertorie les bibliographies établies par Frederick A. Spear, avec la participation d'Elizabeth Kreager, pour les années 1966-1990 (*Bibliographie analytique des écrits relatifs à Voltaire, 1966-1990*, Oxford, Voltaire Foundation, 1992) et par Sylvain Menant pour les années 1990 à 2000 (bibliographie non publiée) :

- sur *Zadig*, voir <<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr/spip.php?article431>>
- sur *Candide*, voir <<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr/spip.php?article347>>
- sur *L'Ingénu*, voir <<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr/spip.php?article383>>

On pourra également se reporter à l'article de Robin J. Howells, « Voltaire's contes: a review of studies 1969-1993 », *SVEC*, n° 320, 1994, p. 229-281.

Pour la période postérieure à l'année 2000, les bibliographies publiées dans les numéros annuels des *Cahiers Voltaire* ont systématiquement été prises en compte, avec la même grille de sélection, pour l'établissement de la présente bibliographie.

Sigles et abréviations

Cahiers Voltaire : *Cahiers Voltaire*, Ferney-Voltaire, Société Voltaire et Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2002 – [17 numéros parus].

OCV : *Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, 1968 – [édition en cours ; désormais OCV].

Revue Voltaire : *Revue Voltaire*, Société des études voltairiennes, Paris, PUPS, 2001– [19 numéros parus].

SVEC : *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation.

I – Éditions

Romans et contes

Contes en vers et en prose, éd. Sylvain Menant, Paris, Bordas, coll. « Classiques Garnier », 1992-1993, 2 vol.

Romans et contes, éd. Frédéric Deloffre & Jacques Van den Heuvel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1979.

Romans et contes, I. *Zadig et autres contes*, éd. Frédéric Deloffre & Jacques Van den Heuvel, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1992 ; II. *Candide et autres contes*, éd. Frédéric Deloffre & Jacques Van den Heuvel, postface de Roland Barthes, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1992.

Contes séparés

Zadig et autres contes [*Le Monde comme il va ; Memnon*], éd. Édouard Guitton, Paris, LGF, coll. « Le Livre de Poche classique », 2001.

Zadig, ou la destinée, éd. Haydn T. Mason, *OCV*, t. 30B, *Œuvres de 1746-1748*, II (2004), p. 65-234.

Candide, ou l'optimisme, éd. René Pomeau, *OCV*, t. 48 (1980).

Candide ou l'optimisme, suivi du texte apocryphe de 1760, éd. Jean Goldzink, Paris, Magnard, coll. « Texte et contextes », 1985.

Candide ou l'optimisme, éd. Alain Sandrier ; lecture de l'image par Alain Jaubert, Paris, Gallimard, coll. « Folioplus classiques », 2003.

Candide ou l'optimisme. Traduit de l'allemand de M. le docteur Ralph. Avec les additions qu'on a trouvées dans la poche du docteur, lorsqu'il mourut à Minden l'an de grâce 1759, éd. André Magnan, ill. Hugh Bulley, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2006.

L'Ingénu, éd. Richard A. Francis, *OCV*, t. 63c (2006).

II – Adaptations

Candide. Comic-Operetta in zwei Akten von Leonard Bernstein nach Voltaire, München, Bayerischer Rundfunk, 2003.

Candide (1981-1982). Oper in fünf Akten nach Voltaire von Reiner Bredemeyer, München, BMG Ariola Classics, 2003.

Candide. Film de Norbert Carbonnaux (1960), d'après l'œuvre de Voltaire, Paris, René Château Vidéo, 2004.

Laplace, Yves, *Candide, théâtre*. Mise en scène de Hervé Loichemol, Théâtre de Carouge –Atelier de Genève, 16 janvier 2009 (création).

Tardieu, Jean, *Candide*. Adaptation radiophonique du roman de Voltaire, présentation de Delphine Hautois, André Magnan et Morgane Paquette, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2010.

III – Biographies

Davidson, Ian, *Voltaire: a life*, London, Profile Books, 2010.

Goldzink, Jean, *Voltaire. La légende de saint Arouet*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes Littérature », 1996.

Jacob, François, *Voltaire*, Paris, Gallimard, coll. « Folio biographies », 2015.

Pomeau, René, & al. (dir.), *Voltaire en son temps*, 2^e éd., Paris/Oxford, Fayard/Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.

IV – Ouvrages de Voltaire (autres que les contes)

Tout Voltaire : <<http://artfl-project.uchicago.edu/tout-voltaire>>

Correspondance, éd. Theodore Besterman, *OCV*, t. 85-135 (1968-1977) ; traduction et adaptation de Frédéric Deloffre, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1977-1993, 13 vol. Voir aussi *Electronic Enlightenment* : <<http://www.e-enlightenment.com/>>

Essai sur les mœurs, éd. René Pomeau [1963], Paris, Bordas, coll. « Classiques Garnier », 1990 ; voir aussi *OCV*, t. 21-27 (2009-2019), éd. sous la dir. de Bruno Bernard, John Renwick, Nicholas Cronk et Janet Godden.

Histoire des voyages de Scarmentado, éd. Philip Stewart, *OCV*, t. 45B (2010) p. 281-306.

Memnon, ou la sagesse humaine, dans *Zadig et autres contes orientaux*, éd. Jean Goldzink, éd. citée, p. 123-128 ; éd. Katherine Astbury, *OCV*, t. 30B (2004), p. 235-267.

Le Monde comme il va, dans *Zadig et autres contes orientaux*, éd. Jean Goldzink, éd. citée, p. 103-121 ; éd. Michael Cardy, *OCV*, t. 30B (2004), p. 1-63.

Le Siècle de Louis XIV, dans *Œuvres historiques*, éd. René Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957, p. 603-1220 ; voir aussi *OCV*, t. 11A-13D (2015-2019), éd. Diego Venturino.

Traité sur la tolérance, éd. John Renwick, *OCV*, t. 56c (2000).

V – Ouvrages et articles critiques

Sur Voltaire

Benrekassa, Georges, « La double nature du “witz” : les limites de la philosophie », *Cahiers Voltaire*, n° 3, 2004, p. 117-144.

The Cambridge Companion to Voltaire, dir. Nicholas Cronk, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.

Dagen, Jean, « De la contradiction selon Voltaire », dans *Voltaire en Europe. Hommage à Christiane Mervaud*, dir. Michel Delon & Catriona Seth, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 273-281.

« Débat. Voltaire croyant ? », dir. Jan Herman & André Magnan, *Cahiers Voltaire*,

n° 4, 2005, p. 183-198 ; n° 5, 2006, p. 173-196 ; n° 6, 2007, p. 155- 171.

« Débat. Voltaire philosophe ? », dir. Pierre Frantz, André Magnan, Alain Sager & Baldine Saint Girons, *Cahiers Voltaire*, n° 3, 2004, p. 147-184 ; n° 4, 2005, p. 173-182.

Delon, Michel, « “Convulsions de l’inquiétude” ou “léthargie de l’ennui”. Variations autour d’un thème voltairien », dans *Voltaire en Europe. Hommage à Christiane Mervaud*, dir. Michel Delon & Catriona Seth, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 283-290.

Dictionnaire général de Voltaire, dir. Raymond Trousson & Jerom Vercruyse, Paris, H. Champion, 2003.

Gay, Peter, *Voltaire’s Politics. The Poet as Realist*, New Haven/London, Yale University Press, 1988.

Goldzink, Jean, « Déisme et récits voltairiens », dans *Voltaire philosophe, regards croisés*, dir. Sébastien Charles & Stéphane Pujol, Ferney-Voltaire, Centre international d’étude du XVIII^e siècle, 2017, p. 181-193.

Hersant, Marc, *Voltaire : écriture et vérité*, Leuven/Paris/Bristol, Peeters, 2015.

Inventaire Voltaire, dir. Jean Goulemot, André Magnan & Didier Masseur, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.

Mattei, Silvia, *Voltaire et les voyages de la raison*, Paris, L’Harmattan, 2010.

Menant, Sylvain, *L’esthétique de Voltaire*, Paris, SEDES, 1995.

Mervaud, Christiane, *Bestiaires de Voltaire*, SVEC 2006:06, p. 1-200.

—, « Rire et érudition chez Voltaire », *Dix-huitième Siècle*, n° 32, 2000, p. 111-128.

—, *Voltaire à table. Plaisir du corps, plaisir de l’esprit*, Paris, Desjonquères, 1998.

—, *Voltaire et Frédéric II : une dramaturgie des Lumières (1736-1778)*, SVEC, n° 234, 1985.

Mortier, Roland, « Voltaire et le peuple » [1967], dans *Le Cœur et la Raison. Recueil d’études sur le dix-huitième siècle*, Oxford/Paris, Voltaire Foundation/Universitas, 1990, p. 89-103.

Naves, Raymond, *Le goût de Voltaire*, Paris, 1938.

Pappas, John, « Voltaire et le problème du mal », dans *Voltaire en Europe. Hommage à Christiane Mervaud*, dir. Michel Delon & Catriona Seth, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 345-351.

Pomeau, René, *Politique de Voltaire*, Paris, A. Colin, 1963.

—, *La religion de Voltaire*, Paris, Nizet, 1956.

Robrieux, Jean-Jacques, « Aspects rhétorico-argumentatifs de l’ironie chez Voltaire », dans *Humour, ironie et humanisme dans la littérature française. Mélanges offerts à Jacques Van den Heuvel par ses élèves et amis*, dir. Philippe Koepfel, Paris, H. Champion, 2001, p. 221-258.

Sareil, Jean, « Voltaire polémiste ou l’art dans la mauvaise foi », *Dix-huitième Siècle*, n° 15, 1983, p. 345-356.

Trousson, Raymond, *Visages de Voltaire (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Paris, H. Champion, 2001.

—, *Voltaire. Mémoire de la critique : 1778-1878*, Paris, PUPS, 2008.

Voltaire. Dossier, Europe, n° 781, mai 1994, p. 3-139.

« Voltaire et le scepticisme », dir. Stéphane Pujol, *Cahiers Voltaire*, n° 11, 2012, p. 101-147 [contributions de Stéphane Pujol et de Sébastien Charles].

Sur le conte voltairien

Azerhad, Annick, *Le dialogue philosophique dans les contes de Voltaire*, Paris, H. Champion, 2010.

Badir, Magdy Gabriel, « Brièveté du discours narratif dans le conte voltairien », *La Licorne*, n° 21, 1991, p. 83-89.

Barber, William H., « Voltaire: travel and travellers' tales », dans *L'invitation au voyage. Studies in honour of Peter France*, dir. John Renwick, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 65-74.

Barthes, Roland, « Le dernier des écrivains heureux », dans *Essais critiques*, Paris, Seuil, 1964, rééd. dans *Romans et contes*, II, éd. F. Deloffre & J. Van den Heuvel, éd. citée, p. 379-386.

Bertrand-Guy, Annie Christiane, *Voyages et mouvements dans les contes philosophiques de Voltaire*, Diss., Indiana University, 1974.

Bonneville, Douglas A., *Voltaire and the form of the novel*, *SVEC*, n° 158, 1976.

Cambou, Pierre, « Du sexe à la chaise percée dans le conte voltairien », *Revue Voltaire*, n° 14, 2014, p. 185-196.

—, « Meurtre et mort philosophiques dans le conte voltairien », *Cahiers Voltaire*, n° 13, 2014, p. 177-184.

—, « Le paradoxe de Palinure dans le conte voltairien », *Revue Voltaire*, n° 15, 2015, p. 63-71.

—, *Le traitement voltairien du conte*, Paris, H. Champion, 2000.

Cotoni, Marie-Hélène, « La référence à la Bible dans les contes de Voltaire », *Roman et religion en France (1713-1866)*, dir. Jacques Wagner, Paris, H. Champion, 2002, p. 103-120.

Coulet, Henri, « L'érotisme des Contes voltairiens », *Travaux de littérature*, n° 10, 1997, p. 195-201.

Coward, David, « Le conte voltairien d'après la correspondance », dans *The Enterprise of Enlightenment. A tribute to David Williams from his friends*, dir. Terry Pratt & David McCallam, Oxford/Bern, Peter Lang, 2004, p. 211-224.

Di Rosa, Geneviève, « La croyance dans les contes de Voltaire », *Féeries*, n° 10, 2013, p. 215-232.

Edminston, William F., « Making connections: sexuality as satire in Voltaire's philosophical tales », dans *Voltaire et ses combats*, dir. Ulla Kölving & Christiane Mervaud, Oxford, Voltaire Foundation, 1997, 2 vol., t. I, p. 189-197.

« Enquête sur les "contes" de Voltaire », dir. Françoise Tilkin, *Cahiers Voltaire*, n° 1, 2002, p. 207-212 ; n° 2, 2003, p. 277-278 ; n° 3, 2004, p. 234-235 ; n° 4, 2005, p. 252-253 ; n° 5, 2006, p. 223-224.

Faudemay, Alain, *Voltaire allégoriste : essai sur les rapports entre conte et philosophie chez Voltaire*, Fribourg, Éditions universitaires, 1987.

Fourgnaud, Magali, « Voltaire, l'expansion de l'esprit philosophique par les contes », dans *Le conte à visée morale et philosophique. De Fénelon à Voltaire*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 365-437.

Francalanza, Éric, « Le livre dans les contes de Voltaire », dans *Voltaire et le livre*, dir. François Bessière & Françoise Tilkin, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2009, p. 279-289.

Francis, Richard A., « Les critiques dans les contes de Voltaire », dans *Critique, critiques au 18^e siècle*, dir. Malcolm Cook & Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval, Oxford/Bern, Peter Lang, 2006, p. 137-149.

—, « The shadow of orality in the Voltaire conte », dans *The Conte: oral and written dynamics*, dir. Janice Carruthers & Maeve McCusker, Oxford/Bern, Peter Lang, 2010, p. 19-34.

Gunny, Ahmad, « Voltaire's thoughts on prose fiction », *SVEC*, n° 140, 1975, p. 7-20.

Goldzink, Jean, *La plume et l'idée ou l'intelligence des Lumières*, Paris, Le Manuscrit, 2008, 1^{re} partie, « Voltaire. Quand l'intelligence monte au front », p. 27-88, 113-135.

Howells, Robin J., *Disabled Powers: A Reading of Voltaire's Contes*, Amsterdam, Rodopi, 1993.

—, « Pleasure principles. Tales, infantile naming, and Voltaire », *Modern Language Review*, n° 92, 1997, p. 295-307.

—, « The burlesque as a philosophical principle in Voltaire's contes », dans *Voltaire and his world. Studies presented to W. H. Barber*, dir. R. J. Howells & al., Oxford, Voltaire Foundation, 1985, p. 67-84.

Iotti, Gianni, « Fatalité et providence dans les contes de Voltaire », dans *Revers de fortune. Les jeux de l'accident et du hasard au XVIII^e siècle*, dir. Chetrou De Carolis, Florence Ferran, Delia Gambelli & Flavia Mariotti, Roma, Bulzoni, 2009, p. 191-207.

Jaubert, Anna, « Au plaisir du conte : la quête du sens selon Voltaire », dans *Philosophie des Lumières et valeurs chrétiennes : hommage à Marie-Hélène Cotoni*, dir. Christiane Mervaud & Jean-Marie Seillan, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 229-238.

Mason, Haydn T., « Contradiction and irony in Voltaire's fiction », dans *Studies in French fiction in honour of Vivienne Mylne*, dir. Robert Gibson, London, Grant & Cutler, 1988, p. 179-190.

—, « Voltaire et le conte philosophique », dans *Voltaire (1694-1994)*, *Revue internationale de philosophie*, n° 48, 1994, p. 55-64.

Mylne, Vivienne, « Literary techniques and methods in Voltaire's contes philosophiques », *SVEC*, n° 57, 1967, p. 1055-1080.

Pearson, Roger, *The Fables of Reason. A Study of Voltaire's Contes philosophiques* [1993], Oxford, Clarendon Press, 2002.

Perrin-Naffakh, Anne-Marie, « Un exemple de parodie d'écriture : les contes et romans de Voltaire », *Eidôlon*, n° 13, 1980, p. 277-299.

Raynaud, Jean-Michel, « Mimésis et philosophie : approche du récit philosophique voltairien », *Dix-huitième Siècle*, n° 10, 1978, p. 405-415.

Renaudin, Christine Bernadette, *Writing and Representing the Body in Voltaire's Philosophical Tales*, Diss., Cornell University, 1994.

Reno, Christine M., « Women in Voltaire's novels and contes », *Mid-Hudson language studies*, n° 1, 1978, p. 81-96.

Sareil, Jean, « Le comique par non-sens et faux sens dans les contes de Voltaire », *Studies in Eighteenth-Century Culture*, n° 9, 1979, p. 477-487.

—, « L'exagération comique dans les contes de Voltaire », *French Literature Series*, n° 2, 1975, p. 49-65.

—, « Le rythme comique, accélération et ralentissement dans les contes de Voltaire », dans *Voltaire : Colloque 76*, dir. Robert L. Walters, London, Ont., Department of French, University of Western Ontario, 1983, p. 141-154.

Scherer, Jacques, « "L'univers en raccourci" : quelques ambitions du roman voltairien », *SVEC*, n° 179, 1979, p. 117-142.

Showalter, English, « The theme of language in Voltaire's tales », *French forum*, n° 14, 1989, p. 17-29.

Tilkin, Françoise, « Le dialogue philosophique comme genre inséré : le cas des contes », *Revue Voltaire*, n° 5, 2005, p. 93-103.

—, « La présentation dramatique du dialogue dans les contes de Voltaire »,

SVEC 2005:07, p. 251-259.

—, « Le récit de paroles dans les *Romans et contes* de Voltaire », dans *Voltaire et ses combats*, dir. Ulla Kølving & Christiane Mervaud, Oxford, Voltaire Foundation, 1997, 2 vol., t. I, p. 271-283.

Undank, Jack, « The status of fiction in Voltaire's *contes* », *Degré second: studies in French literature*, n° 6, 1982, p. 65-88.

Van den Heuvel, Jacques, « Le conte voltairien ou la confidence déguisée », dans *Voltaire ou la liberté de l'esprit*, dir. Pierre Sipriot, Monaco, Éditions du Rocher, 1989, p. 143-150.

—, *Voltaire dans ses contes, de Micromégas à L'Ingénu*, Paris, A. Colin, 1967.

Walters, Robert L., « *La Métaphysique de Newton* et les premiers contes de Voltaire », dans *Voltaire : Colloque 76*, dir. Robert L. Walters, London, Ont., Department of French, University of Western Ontario, 1983, p. 155-171 [sur *Micromégas*, *Zadig* et *Candide*].

Sur *Zadig*

Annandale, Éric T., « Le nom propre dans trois contes de Voltaire [*Zadig*, *Candide*, *L'Ingénu*] », dans *Les noms du roman*, dir. Johanne Bénard, Martine Léonard & Elisabeth Nardout-Lafarge, Montréal, Département d'études françaises de l'Université de Montréal, 1994, p. 33-41.

Apostolidès, Jean-Marie, « *Zadig* ou le regard absolu », dans *Poétique de la pensée. Études sur l'âge classique et le siècle philosophique. En hommage à Jean Dagen*, dir. Béatrice Guion, Maria Susana Seguin, Sylvain Menant & Philippe Sellier, Paris, H. Champion, 2006, p. 35-45.

Barguillet, Françoise, *Le roman au XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1981, p. 95-101, « Parodie de Voltaire » [sur *Zadig* et *Candide*].

Batlay, Jenny H., « Analyse d'un chapitre de *Zadig* : le nez, démythification et moralité », *SVEC*, n° 132, 1975, p. 7-15.

Bianco, Joseph, « *Zadig* et l'origine du conte philosophique : aux antipodes de l'unité », *Poétique*, n° 68, 1986, p. 443-461.

Braun, Theodore E. D., « Voltaire, *Zadig*, *Candide*, and chaos », *SVEC*, n° 358, 1997, p. 1-20.

Coudreuse, Anne, « Le bestiaire dans *Zadig* », *Revue des sciences humaines*, n° 296, 2009, p. 117-129.

Gerther, M. H., « Five comic devices in *Zadig* », *SVEC*, n° 117, 1974, p. 133-152.

Marsland, Amy L., « Voltaire: satire and sedition », *The Romanic Review*, n° 57, 1966, p. 35-40 [sur *Zadig* et *Candide*].

Mason, Haydn T., « *Zadig* and the birth of the Voltaire *conte* », dans *Rousseau and the Eighteenth Century. Essays in Memory of R. A. Leigh*, dir. Marian Hobson, J. T. A. Leigh & Robert Walker, Oxford, Voltaire Foundation, 1992, p. 279-294.

Perrin, Jean-François, « Voltaire et les "Mille et un" », dans *L'orientale allégorie. Le conte oriental au XVIII^e siècle en France (1704-1774)*, chap. 3, Paris, H. Champion, 2015, p. 83-121.

Saint-Amand, Pierre, « Destin de l'histoire : *Zadig* et *Candide* », *SVEC*, n° 260, 1989, p. 183-195.

Sareil, Jean, « Les anges de Voltaire », *Kentucky Romance Quarterly*, n° 20, 1973, p. 99-112.

—, « De *Zadig* à *Candide*, ou permanence de la pensée de Voltaire », *The Romanic Review*, n° 52, 1961, p. 271-278.

Trapnell, William H., « Destiny in Voltaire's *Zadig* and *The Arabian Nights* », *SVEC*, n° 278, 1990, p. 147-171.

Wolper, Roy S., « *Zadig*, a grim comedy? », *The Romanic Review*, n° 65, 1974, p. 237-248.

Sur *Candide*

Les 250 ans de Candide. Lectures et relectures, dir. Nicholas Cronk & Nathalie Ferrand, Louvain, Peeters, 2014.

Apostolidès, Jean-Marie, « Le système des échanges dans *Candide* », *Poétique*, n° 48, 1981, p. 449-458.

Aydin, Abdu, « La critique religieuse dans *Candide* de Voltaire », *Frankofoni*, n° 11, 1999, p. 159-177.

Baczko, Bronisław, « Les richesses de l'Eldorado », dans *Être riche au siècle de Voltaire*, dir. Jacques Berchtold & Michel Porret, Genève, Droz, 1996, p. 195-203.

Barny, Roger, « À propos de l'épisode de l'Eldorado dans *Candide* (littérature et idéologie) », dans *Affrontements de classes et création littéraire*, t. II, dir. Roger Barny, Paris, Les Belles Lettres, 1973, p. 11-30 ; discussion, p. 31-43, repris dans *Études textuelles*, V, dir. Roger Barny, Paris, Les Belles Lettres, 1995, p. 175-214 [ce numéro comporte aussi l'étude des chapitres 6, 16 et d'un extrait du chapitre 30, ainsi que celle du chapitre 6 de *L'Ingénu*].

—, « *Candide* / Voltaire. À propos d'un passage de *Candide* (chapitre second), Voltaire, conteur-philosophe contre Voltaire philosophe », dans *Études textuelles*, I, dir. Roger Barny, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 31-52.

Bellot-Antony, Michel, « Les formes stylistiques de la satire dans *Candide* », dans *Onze études sur l'esprit de la satire*, dir. Horst Baader, Tübingen, Paris, Gunter Narr Verlag / Jean-Michel Place, 1978, p. 103-134.

Berchtold, Jacques, « La prison et les rois : autorité monarchique et inversion carnavalesque dans *Candide* », dans *Les prisons du roman (XVII^e-XVIII^e siècle). Lectures plurielles et intertextuelles de Guzman d'Alfarache à Jacques le Fataliste*, chap. 20, Genève, Droz, 2000, coll. « Histoire des idées et critique littéraire », p. 639-680.

Betts, Christopher J., « Exploring narrative structures in *Candide* », *SVEC*, n° 314, 1993, p. 1-131.

Black, Moishe, « The place of the human body in *Candide* », *SVEC*, n° 278, 1990, p. 173-185.

Boissieu, Jean-Louis de, & Anne-Marie Garagnon, « Voltaire : *Candide*, chapitre vingt-deuxième », dans *Commentaires stylistiques*, Paris, SEDES, 1987, p. 167-183.

Bonnier, Xavier, « Voltaire avec Pangloss », *SVEC*, n° 332, 1995, p. 27-59.

Branco Pinto-Leal, Eugénia, « Le(s) jeu(x) narratif(s) dans *Candide* de Voltaire », *Ariane*, n° 2, 1983, p. 69-92.

Calvino, Italo, *La machine littéraire : essais*, trad. de l'italien par Michel Orcel & François Wahl, Paris, Éditions du Seuil, 1984, p. 141-145.

Cambou, Pierre, « Énigme et ironie dans la scène des palets de *Candide* », *Littératures*, n° 25, automne 1991, p. 55-68.

Chartier, Pierre, *Candide de Voltaire*, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 1994.

Cronk, Nicholas, « Voltaire, Bakhtin, and the language of carnival », *French Studies*

Bulletin, n° 18, Spring 1986, p. 4-7.

Dalnekoff, Donna Isaacs, « The meaning of Eldorado: utopia and satire in *Candide* », *SVEC*, n° 127, 1974, p. 41-59.

Danahy, Michael, « The nature of narrative norms in *Candide* », *SVEC*, n° 114, 1973, p. 113-140.

Dawson, Deirdre, « À quel prix le jardin de *Candide* ? Progrès et violence dans l'œuvre de Voltaire », dans *Progrès et violence au XVIII^e siècle*, dir. Valérie Cossy & Deirdre Dawson, Paris, H. Champion, 2001, p. 187-204.

Deloffre, Frédéric, « Aux origines de *Candide* : une "économie du roman" », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1998/1 (n° 98), p. 63-83.

—, *Genèse de Candide* : étude de la création des personnages et de l'élaboration du roman, *SVEC* 2006:06, p. 291-302 [comporte « Un château en Westphalie » [2003], p. 223-240 ; « Maître Pangloss » [2004], p. 241-248 ; « Cunégonde », p. 249-258 ; « *Candide* et le roi des Bulgares », p. 259-263 ; « Histoire de *Candide* : du jeu de rôles au roman », p. 264-295].

—, « Pococurante, *Candide* et les "deux jeunes gens de Paris" », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2006/3 (n° 106), p. 689-694.

« Enquête sur la réception de *Candide* », dir. André Magnan & Stéphanie Géhanne-Gavoty, *Cahiers Voltaire*, n° 2, 2003, p. 221-262 ; n° 3, 2004, p. 203-228 ; n° 4, 2005, p. 201-240 ; n° 5, 2006, p. 199-208 ; n° 6, 2007, p. 175-201 ; n° 7, 2008, p. 147-167 ; n° 8, 2009, p. 125-147 ; n° 9, 2010, p. 173-186 ; n° 10, 2011, p. 179-202 ; n° 11, 2012, p. 193-216 ; n° 12, 2013, p. 243-272 ; n° 13, 2014, p. 215-253 ; n° 14, 2015, p. 243-270 ; n° 15, 2016, p. 243-263 ; n° 16, 2017, p. 157-175 ; n° 17, 2018, p. 157-181.

Ferenczi, Lázló, « Réflexions sur *Candide* », *Acta litteraria Academiae scientiarum hungaricae*, n° 19, 1977, p. 179-193.

—, « Roman et histoire », *Neohelicon* 12, n° 1, 1985, p. 79-84.

Fletcher, D. J., « *Candide* and the theme of the happy husbandman », *SVEC*, n° 161, 1976, p. 137-147.

—, « *Candide* and the philosophy of the garden », *Trivium*, n° 13, 1978, p. 18-30.

Francis, Richard A., « À la recherche du docteur Ralph. La voix narrative dans *Candide* », dans *Anecdotes, faits divers, contes, nouvelles (1700-1820)*, dir. Malcolm Cook & Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval, Oxford/Bern, Peter Lang, 2000, p. 53-67.

Gilot, Michel, « Fonctions de la parole dans *Candide* », *Littératures*, n° 9-10, 1984, p. 91-97.

Goldzink, Jean, *Roman et idéologie dans Candide*, Paris, Centre d'études et de recherches marxistes, 1971 ; repris dans *La plume et l'idée, op. cit.*, p. 29-88.

Goulemot, Jean-Marie, « Écriture et lecture de l'ailleurs, l'Eldorado ou le fusil à deux coups des ingénus qui feignent de l'être », *Revue des sciences humaines*, n° 39, 1974, p. 425-440.

Grandroute, Robert, « *Candide* ou la parodie du roman d'éducation », dans *Le roman pédagogique de Fénelon à Rousseau*, Genève/Paris, Slatkine, 1985, p. 853-898.

Hammond, Nicholas, « *Candide*, ou l'anti-Pascal renversé », dans *Voltaire et ses combats*, dir. Ulla Kölving et Christiane Mervaud, Oxford, Voltaire Foundation, 1997, 2 vol., t. I, p. 915-921.

Henry, Patrick, « Reasoner in *Candide* », *The Romanic Review*, n° 80, 1989, p. 363-370.

—, « Sacred and profane gardens in *Candide* », *SVEC*, n° 176, 1979, p. 133-152.

—, « War as play in *Candide* », *Essays in Arts and Sciences*, n° 5, May 1976, p. 65-72.

Hentsch, Thierry, « *Candide* ou l'utopie du mal », dans *Le temps aboli : l'Occident et ses grands récits*, Paris/Montréal, Bréal/Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 69-85.

Howells, R. J., « *Candide* as carnival », *The Modern Language Review*, n° 80, 1985, p. 293-303.

Kautenburger, Monika, « *Candide* ou l'optimisme de Voltaire et la tradition du récit de voyage », dans *Das Motiv der Reise in Literatur und Alltag Erkundungen*, dir. Christian Timm & Francisco Uzcanga, Hamburg, Kováč, 2010, p. 41-54.

Kavanagh, Thomas M., « The ironies of chance. Voltaire's *Candide* and *Žadiž* », dans *Enlightenment and the shadows of chance: the novel and the culture of gambling in eighteenth-century France*, dir. Thomas M. Kavanagh, Baltimore/London, The John Hopkins University Press, 1993, p. 162-184, 261.

Keener, Frederick M., « *Candide*: structure and motivation », *Studies in Eighteenth-Century Culture*, n° 9, 1979, p. 405-427.

Korsmeyer, Carolyn, « Is Pangloss Leibniz? », *Philosophy and literature*, n° 1, 1977, p. 201-208.

Langdon, David J., « On the meanings of the conclusion of *Candide* », *SVEC*, n° 238, 1985, p. 397-432.

Langille, Édouard M., « Allusions to homosexuality in Voltaire's *Candide*: a reassessment », *SVEC* 2000:05, p. 53-63.

—, « Cacambo and *Candide*: a new look at Voltaire's "Valet-Master" duo », *SVEC* 2003:07, p. 3-17.

—, « *Candide* et la "conspiration de Portugal" », *Lumen*, n° 29, p. 2010, p. 59-70.

Larroux, Guy, « *Candide* ou la contradiction », dans *Le raisonnement. Actes du 13^e Colloque d'Albi, Langages et signification*, dir. Georges Maurand, 1992, p. 129-139.

Laufer, Roger, « *Candide* : joyau du style rococo », *Australian journal of French studies*, n° 51/2-3, 2014, p. 106-118.

Laval, Cédric, « La problématique inscription de l'utopie dans un conte philosophique. L'exemple de *Candide* », *Dalhousie French Studies*, n° 61, 2002, p. 27-38.

Leguen, Brigitte, « L'espace dans *Candide* », dans *Narrativa francesa en el siglo XVIII*, dir. Alicia Yllera & Mercedes Boixareu Vilaplana, Madrid, Universidad nacional de educación a distancia, 1988, p. 267-277.

Ligas, Pierluigi, « De quelques emplois du connecteur "mais" dans les séquences dialoguées de *Candide* ou l'optimisme », dans *Lingua, cultura e testo. Miscellanea di studi francesi in onore di Sergio Cigada*, dir. Enrica Galazzi & Giuseppe Bernardelli, Milano, Vita e pensiero, 2003, 2 vol. en 3 t., t. I, p. 431-443.

Lynch, James J., « Romance conventions in Voltaire's *Candide* », *South Atlantic Review*, n° 50, 1985, p. 35-46.

Magnan, André, *Candide ou l'optimisme*, Paris, PUF, 1987.

Mercier, Roger, « La notion de travail dans les *Contes* de Voltaire », dans *La littérature des Lumières en France et en Pologne : esthétique, terminologie, échanges*, Warszawa, Wrocław, 1976, p. 57-70 ; discussion, p. 71-73.

Mervaud, Christiane, « Du carnaval au carnavalesque : l'épisode vénitien de *Candide* », dans *Le Siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*, dir. Christiane Mervaud & Sylvain Menant, Oxford, Voltaire Foundation, 1987, 2 vol., t. II, p. 651-662.

Naudin, Pierre, « *Candide* ou le bonheur du non-savoir », dans *Missions et démarches de la critique : mélanges offerts au professeur J.-A. Vier*, Paris, Klincksieck, 1973, p. 625-639.

Pardo Jiménez, Pedro, « Cartes sur table : note sur le voyage de *Candide* en Espagne et sur le réalisme de Voltaire », *SVEC* 2006:06, p. 305-319.

Petersen, Marianne, « Le rôle de l'objet dans *Candide* », *Études sur le XVIII^e siècle*, n° 8, 1981, p. 83-94.

Petitjean, André, « Approches du conte philosophique à partir de l'exemple de *Candide* », *Pratiques*, n° 59, septembre 1988, p. 72-107.

Pomeau, René, « *Candide* entre Marx et Freud », *SVEC*, n° 89, 1972, p. 1305-1323.

—, « *Candide* : Voltaire et son conte », dans *Narrativa francesa en el siglo XVIII*, dir. Alicia Yllera & Mercedes Boixareu Vilaplana, Madrid, Universidad nacional de educación a distancia, 1988, p. 13-26.

—, « La référence allemande dans *Candide* », *Voltaire und Deutschland: Quellen und Untersuchungen zur Rezeption der französischen Aufklärung*, dir. Peter Brockmeier, Roland Desné & Jürgen Voss, Stuttgart, Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1979, p. 167-174.

Pot, Olivier, « La figuration de la totalité dans *Candide* », *Littératures*, n° 23, automne 1990, p. 69-88.

Prince, Gerald, « *Candid* explanations », *Saggi e ricerche di letteratura francese*, n° 22, 1983, p. 183-197.

Readings on Candide, dir. Thomas Walsh, San Diego, Greenhaven Press, 2001.

Saint-Victor, Pierre de, « *Candide* : de la parodie du roman au conte philosophique », *Kentucky Romance Quarterly*, n° 15, 1968, p. 377-385.

Sareil, Jean, *Essai sur Candide*, Genève, Droz, 1967.

—, « La discontinuité dans *Candide* », dans *Le Siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*, dir. Christiane Mervaud & Sylvain Menant, Oxford, Voltaire Foundation, 1987, 2 vol., t. II, p. 823-830.

Scherf, Arthur, « Voltaire's *Candide*. A tale of women's quality », *The Midwest Quarterly*, n° 34, 1992-1993, p. 261-282.

Sclippa, Norbert, « *Candide* », dans *Texte et idéologie : images de la noblesse et de la bourgeoisie dans le roman français, des années 1750 à 1830*, New York, Peter Lang, 1987, p. 13-46.

Shanley, Mary L. & Peter G. Stilman, « The Eldorado episode in Voltaire's *Candide* », *Eighteenth-Century Life* 6, n° 2-3, 1980-1981, p. 79-92.

Spacagna, Antoine, « Voltaire et l'idéologie optimiste dans *Candide* », *Francographies*, n° 6, 1997, p. 41-64.

Starobinski, Jean, « *Candide* et la question de l'autorité », dans *Essays on the Age of Enlightenment in honor of Ira O. Wade*, dir. Jean Macary, Genève, Droz, 1977, p. 305-312.

—, « Le fusil à deux coups de Voltaire. I. Sur le style philosophique de *Candide* » [1975], repris dans *Le Remède dans le mal. Critique et légitimation de l'artifice à l'âge des Lumières*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 1989, p. 123-144.

Stewart, Philip, « Holding the mirror up to fiction: generic parody in *Candide* », *French Studies*, n° 33, 1979, p. 411-419.

Vernier, France, « Les dysfonctionnements des normes du conte dans *Candide* », *Littérature* I, n° 1, 1971, p. 15-29.

Vissière, Isabelle, « Sur les pas des jésuites (*Candide* en Amérique) », dans *Études et recherches sur le XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1980, p. 239-252.

Wade, Ira O., *Voltaire and Candide: a study in the fusion of history, art and philosophy*, Princeton, Princeton University Press, 1959.

Sur *L'Ingénu*

Carroll, M. G., « Some implications of “vraisemblance” in Voltaire’s *L'Ingénu* », *SVEC*, n° 183, 1980, p. 35-44.

Clark, Priscilla P., « *L'Ingénu*: the uses and limitations of naïveté », *French Studies*, n° 27, 1973, p. 278-286.

Clouston, John S., *Voltaire’s binary masterpiece L'Ingénu reconsidered*, Bern, Peter Lang, 1986.

Dionne, Ugo, « Le paradoxe d’Hercule ou comment le roman vient aux anti-romanciers », *Études françaises* (Montréal), n° 42/1, 2006, p. 141-167.

Garagnon, Anne-Marie, *Cinq études sur le style de Voltaire*, Orléans, Paradigme, 2008, p. 101-121 [sur l’incipit de *L'Ingénu*].

Gevrey, Françoise, « *L'Ingénu* et le philosophe anglais », dans *L’esprit et les lettres. Mélanges offerts à Georges Mailhos*, dir. François-Charles Gaudard, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999, p. 241-253.

Guillon, Édouard, « La Bretagne du xvii^e siècle à partir de *L'Ingénu* de Voltaire », dans *La Bretagne au xvii^e siècle*, dir. Daniel Aris, Vannes, Conseil général du Morbihan, 1991, p. 419-443.

Havens, George R., « Voltaire’s *L'Ingénu*: composition and publication », *The Romanic Review*, n° 63, 1972, p. 261-271.

Henein, Eglal, « Hercule ou le pessimisme. Analyse de *L'Ingénu* », *The Romanic Review*, n° 72, 1981, p. 149-165.

Highnam, David E., « *L'Ingénu*: flawed masterpiece or masterful innovation », *SVEC*, n° 143, 1975, p. 71-83.

Kjørholt, Ingvild Hagen, « L’étranger dans le conte voltairien : le cas de *L'Ingénu* », dans *À l’ombre des Lumières, littérature et pensée françaises du xviii^e siècle*, dir. Trude Kolderup & Svein-Eirik Fauskevåg, Paris/Oslo, L’Harmattan/Solum Forlag, 2008, p. 225-239.

Levy, David, « L’ironie de Voltaire dans le chapitre 16 de *L'Ingénu* », *SVEC*, n° 341, 1996, p. 127-138.

Levy, Zvi, « *L'Ingénu* ou l’*Anti-Candide* », *SVEC*, n° 183, 1980, p. 45-67.

Mason, Haydn T., « The unity of Voltaire’s *L'Ingénu* », dans *The Age of Enlightenment: studies presented to Theodore Besterman*, dir. William H. Barber & al., Edinburgh/London, Oliver & Boyd, 1967, p. 93-106.

Mervaud, Christiane, « Sur l’activité ludique de Voltaire conteur : le problème de *L'Ingénu* », *L’Information littéraire*, n° 35, 1983, p. 13-17.

Musonda, Moses, « Voltaire’s *L'Ingénu* and the “world upside down” », *Studi francesi*, n° 32, 1988, p. 23-29.

Pomeau, René, « Un “bon sauvage” voltairien : *L'Ingénu* », dans *Il Buon selvaggio nella cultura francese ed europea del settecento*, Firenze, Olschki, 1981, p. 58-73.

Sclippa, Norbert, « *L'Ingénu* », dans *Texte et idéologie : images de la noblesse et de la bourgeoisie dans le roman français, des années 1750 à 1830*, New York, Peter Lang, 1987, p. 47-81.

Sgard, Jean, « Réflexions sur le personnage de Gordon dans *L'Ingénu* », *Rivista di letteratura moderna e comparata*, n° 49, 1996, p. 285-292.

Starobinski, Jean, « Le fusil à deux coups de Voltaire. II. *L'Ingénu* sur la plage » [1966], repris dans *Le Remède dans le mal. Critique et légitimation de l’artifice à l’âge des Lumières*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 1989, p. 144-163.

Taylor, Samuel B., « Voltaire’s *L'Ingénu*, the Huguenots and Choiseul », dans *The*

Age of Enlightenment: studies presented to Theodore Besterman, dir. William H. Barber & al., Edinburgh/London, Oliver & Boyd, 1967, p. 107-136.

Wellington, Marie, « Hercule, Mlle de Saint-Yves, and the unity of *L'Ingénu* », *Australian Journal of French Studies*, n° 28, January-April 1991, p. 5-16.

VI – Ressources sur le web

Société des études voltairiennes : <<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr/>>

Société Voltaire : <<https://societe-voltaire.org/>>

Voltaire Foundation : <<http://www.voltaire.ox.ac.uk/>>

Olivier FERRET avec l'aide de Myrtille MÉRICAM-BOURDET

Compte rendu

La vision et la réception de Voltaire et de ses séjours dans l'espace allemand au sein des réseaux de communication germanophones (18^e - 19^e siècles), journées Voltaire 2019 (13 et 14 juin), organisées par le CELLF (CNRS - Sorbonne Université) et le CERCLL (Université de Picardie Jules Verne, Amiens) avec le soutien de la Voltaire Foundation d'Oxford et de la Société des Études Voltairiennes.

Les Journées Voltaire 2019 se sont tenues successivement à Amiens, au Logis du Roy, et à Paris, en Sorbonne, les 13 et 14 juin. Organisé par Guillaume Métayer, chargé de recherches au CNRS et membre du CELLF, et par Ludolf Pelizaeus, membre du CERCLL et professeur en histoire des idées et histoire culturelle et interculturelle de pays de langue allemande, le colloque a bénéficié du soutien de la Voltaire Foundation d'Oxford et de la Société des Études Voltairiennes. Circonscrit au monde germanophone, il a cherché à mettre en lumière la perception et la réception de Voltaire en tant qu'auteur, mais aussi à travers son œuvre, d'un Voltaire qui, en bénéficiant auprès des classes bourgeoises et aristocratiques allemandes d'une audience exceptionnelle, finit par cristalliser une certaine idée de la France.

Après quelques mots d'introduction par G. Métayer et L. Pelizaeus, la première session, axée sur les réseaux de diffusion de l'œuvre voltairienne, s'est ouverte sous la présidence de Michel Grimberg (Amiens) par l'intervention de L. Pelizaeus (Amiens) qui a porté sur l'adaptation en Allemagne des œuvres de Voltaire, et notamment de *Candide*, adapté à l'opéra par Giovanni Casti (*Il re Teodoro di Venezia*) sur une musique de Giovanni Paisiello, et sur l'influence exercée par Voltaire en Allemagne dans le domaine de l'opéra et du théâtre. Linda Gil (Montpellier) a traité du rôle joué par les librairies allemandes dans la diffusion des *Œuvres complètes* de Voltaire en Allemagne et en Autriche, particulièrement du cas de Jean Guillaume Virchaux, libraire français à Hambourg, et des stratégies de vente, entre ruse commerciale, contrefaçons et *fake news*. Le système éditorial mis en place a grandement contribué à l'essor et la vulgarisation de Voltaire à travers toute l'Europe, particulièrement dans sa partie germanophone.

La seconde session, présidée par Clémence Couturier-Heinrich (Amiens), avait pour thématique la digitalisation de l'œuvre de Voltaire et ses atouts pour la recherche. Glen Roe (Sorbonne) nous a entretenus de la digitalisation de l'œuvre de Voltaire actuellement menée sous l'égide du Voltaire Lab, qui est une entité de la Voltaire Foundation, et qui vise à constituer une base de données de l'œuvre et de la correspondance de Voltaire, mais aussi des travaux critiques. Il a été question des opportunités, mais aussi des difficultés que présentait la digitalisation des œuvres de Voltaire pour tous les chercheurs. Hendrikje Carius (Erfurt), autre spécialiste des sciences du numérique, a également abordé le cas d'une entreprise de digitalisation de l'œuvre de Voltaire, menée avec le concours de la Gotha historic library hall, institut rattaché à l'université d'Erfurt.

L'après-midi s'est ouvert sur une discussion collective, modérée par Nicholas Cronk (Oxford), et à laquelle participèrent L. Gil, M. Grimberg et G. Métayer, portant sur le dossier « Voltaire, du Rhin au Danube » du numéro 19 de la *Revue Voltaire*, paru au printemps 2019. Il y fut question des Lumières françaises en Allemagne et de ce qu'il en restait. L'échange apporta de nouveaux éclairages sur les voyages de Voltaire en Allemagne, sa relation privilégiée avec Frédéric II, les transferts culturels autour de l'écrivain, dépositaire de l'esprit éclairé français. Il fut aussi question, par la comparaison entre les cours allemandes et la classe bourgeoise, des effets de contraste dans la réception de Voltaire. Après un échange riche et animé, cette première journée s'est achevée par une visite privée de la cathédrale d'Amiens par Aurélien André, archiviste et bibliothécaire du diocèse.

La seconde journée, qui s'est déroulée dans l'amphithéâtre Guizot de la Sorbonne, a débuté par un hommage rendu par Laurence Macé, secrétaire de la SEV, à Christophe Paillard, décédé en mai dernier. Durant la première session, axée sur le gallo-tropisme philosophique et littéraire, sous la présidence d'Anne Duprat (Amiens), Michael Forster (Bonn) prit la parole pour examiner les liens entre Herder et Voltaire. Il a montré que la prétendue opposition entre l'historicisme allemand porté par Herder et l'universalisme français représenté par Voltaire n'a aucune raison d'être, et que, bien au contraire, cette opposition est à nuancer car, entre similitudes et différences, l'historicisme herderien aurait des sources françaises, malgré les nombreuses attaques de Herder contre Voltaire. Jean Mondot (Bordeaux) s'est efforcé de comprendre le mécanisme selon lequel une culture est attirée par une autre, en analysant le cas du tropisme voltairien, observé à travers les *Mémoires* de Goethe. La troisième intervention fut consacrée à Lessing et Voltaire comme acteurs du gallo-tropisme. Wolfgang Adam (Osnabrück), après avoir défini la notion de gallo-tropisme, a abordé la relation interculturelle entre l'Allemagne et la France. Il a relevé le rôle et l'influence de Lessing dans la réception en Allemagne de l'œuvre de Voltaire. Dans la communication de G. Métayer (Sorbonne), « Voltaire chez les Wagner », il a été question de la lutte de Karl Popper contre la mauvaise réputation de Voltaire dans l'espace germanophone de manière générale.

La deuxième session, présidée par G. Métayer, avait pour thématique la traduction des œuvres de Voltaire en Allemagne. Elle inclut une intervention sur « La traduction et la mise en scène par Goethe du *Mahomet* de Voltaire, donné à Weimar le 30 janvier 1800 », par René Marc Pille (Paris 8). Goethe en interprétant *Mahomet* de Voltaire ne voulut pas donner une leçon de tolérance mais bien une leçon de théâtre : ce n'est donc

pas pour des raisons philosophiques ou religieuses que Goethe mit en scène *Mahomet*, mais uniquement pour des raisons esthétiques. François Thomas (Bonn) a abordé la conception voltairienne de la traduction en Allemagne, en mettant en opposition deux visions opposées des critères de traduction, celle de Herder et celle de Voltaire, et en se basant sur les pièces de Shakespeare. Herder pense qu'il faut rapprocher les lecteurs de l'auteur plutôt que de conformer le texte à leurs attentes, là où Voltaire, à travers sa traduction, va plutôt tenter d'adapter l'œuvre au temps présent, s'accommodant d'une traduction littérale et familiarisante.

La troisième et dernière session, axée sur la réception aulique et princière de Voltaire, fut présidée par Christiane Mervaud (Rouen). Anthony McKenna (Saint-Étienne) a évalué la réception de Voltaire dans les salons de la Westphalie, précisément la *Lettre sur Locke* telle qu'elle a été lue à la cour princière de Rheinsberg : une réception qui dut beaucoup à la correspondance entre Manteuffel, Reinbeck, Trotti de La Chétardie et Thieriot autour de la *Lettre sur Locke*. Edward Langille (Antigonish, Canada) a construit son intervention autour d'une interrogation : « L'Avis de l'éditeur » précédant la « Réponse aux vers précédents » (les « Vers au Roi de Prusse ») est-il de Voltaire ? Ce dernier, qui est probablement à l'origine de cette édition, a mis en place un jeu de masques, au gré duquel il se met en scène en auteur persécuté. Et E. Langille de conclure : « Si on imagine que ce texte est bien de Voltaire, il est assez drôle d'imaginer Voltaire adoptant la voix de ses ennemis pour mieux se défendre. »

Ce passionnant colloque a permis de considérer la vision et la réception de Voltaire dans l'espace germanophone à l'intérieur d'un vaste réseau de communication, considérant tour à tour le voyage réel et le voyage imaginaire sous l'angle la traduction, du théâtre, de l'opéra, de l'édition et de la correspondance, ces domaines s'entremêlant d'une communication à l'autre. Après les brèves mais efficaces conclusions proposées par L. Pelizaeus, des lectures sur le thème « Voltaire et l'Allemagne. Aller-retour », données par des étudiants de La Sorbonne Sonore, ont définitivement clos cette édition 2019 des Journées Voltaire.

Willy SOUMAHO, Université de Lorraine

Appel à candidatures

• **Mémoire et oubli au siècle des Lumières**, Séminaire des jeunes dix-huitiémistes, Lausanne (Suisse) du lundi 25 au 29 mai 2020.

Date limite d'envoi des dossiers de candidature : 10 janvier 2020.

La Société internationale d'étude du dix-huitième siècle (SIEDS) sollicite des contributions de chercheurs se rattachant à tous les domaines de la recherche dix-huitiémiste dans le cadre d'un Séminaire international d'une semaine.

D'abord connu sous le nom de Séminaire Est-Ouest, cet événement réunit chaque année des jeunes chercheurs provenant de plusieurs pays. En 2020, cette rencontre aura lieu à Lausanne (Suisse), et sera co-organisée par l'Université de Lausanne (Centre des

Sciences historiques de la culture), l'Université du Québec à Montréal (UQAM), le Groupe de recherche en histoire des sociabilités (GRHS), le Centre interuniversitaire de recherche sur la première modernité, 16e-18^e siècle (CIREM 16-18) et la SIEDS.

Le Séminaire se déroulera du lundi 25 au vendredi 29 mai 2020 à Lausanne. Ces rencontres sont placées sous la direction scientifique de Pascal Bastien (Histoire, UQAM), Marc André Bernier (Lettres, Université de Québec à Trois-Rivières), Bela Kapossy (Collège des humanités, École Polytechnique Fédérale de Lausanne), Dave Lüthi (Histoire de l'art, SHC UniL), Danièle Tosato-Rigo (Histoire, SHC UniL) et Simone Zurbuchen (Philosophie, Lettres UniL).

La thématique générale du Séminaire sera : « Mémoire et oubli au siècle des Lumières ».

Problématique

Le séminaire international des jeunes dix-huitiémistes de la SIEDS entend réfléchir aux usages de la mémoire collective et individuelle dans tous les aspects de la société des Lumières, incluant la distorsion, l'oubli d'aspects contemporains du passé remémoré, jusqu'à la *Damnatio memoriae*.

Questionné par la Querelle des Anciens et des Modernes, le recours au passé n'a cessé, au 18^e siècle, de servir de cadre de référence pour les questions de morale, d'arts et littérature, de politique, de droit ou de religion. Il déterminait par ailleurs largement l'identité sociale, acquise par héritage. Loin d'être figé, le passé était en permanence réactualisé ou (ré)inventé, par le biais de chroniques, écrits personnels ou normatifs, contes et chansons, sermons, images et rituels les plus divers (prestations de serment, processions annuelles...).

De l'écriture à l'alimentation, en passant par le paysage ou patrimoine bâti et la décoration, quels marqueurs du passé ont utilisé les hommes et les femmes au 18^e siècle ? Qu'en ont-ils écarté, plus ou moins consciemment ? Comment les partisans de réformes du 18^e siècle ont-ils, en le bousculant, articulé leur rapport au passé ? Et dans quelles circonstances le souvenir d'un fait, d'une personne ou d'un groupe a-t-il pu s'imposer sur d'autres, concurrents, tombés dans l'oubli ?

Faits de discours, représentations et pratiques, mémoire et oubli sont le territoire d'enquête de qui veut saisir les prémisses de l'archéologie, l'invention de la tradition, les processus de prescription de l'oubli et la loi du silence, la survivance des archaïsmes et les anachronismes, la narration, l'interprétation, tout comme la matérialité de la remémoration. C'est donc autant à l'engagement qu'à la dépendance envers le passé, au plan collectif et individuel, que le séminaire entend réfléchir.

Soumettre une proposition

Les propositions doivent procéder d'un projet de recherche original (une thèse de doctorat par exemple) qui concerne l'un des axes de la thématique. Comme il s'agit non pas d'un colloque, mais bien d'un séminaire, chaque participant disposera d'environ une heure pour présenter son texte ainsi que sa problématique qui feront ensuite l'objet d'une discussion en commun. Les deux langues officielles du Séminaire sont l'anglais et le français.

Les propositions de chercheurs qui sont au début de leur carrière universitaire (doctorat ou équivalent soutenu depuis moins de six ans) seront considérées en priorité sur les autres. Les membres du Comité organisateur ne retiendront qu'un maximum de 15

propositions.

Chaque proposition doit comporter les pièces suivantes :

- un bref curriculum vitæ où figure la date d'obtention du doctorat (PhD ou l'équivalent) ;
- une liste des principales publications et des communications prononcées au cours des trois dernières années ;
- une courte description de l'intervention (environ 2 pages à interligne simple) ;
- une lettre de recommandation.

Les jeunes chercheurs ayant déjà pris part à une édition précédente du Séminaire ne pourront pas soumettre une nouvelle candidature pour l'édition 2020.

Hébergement et transport :

Les frais d'hébergement seront couverts dans leur intégralité par les organisateurs, qui s'occuperont de la réservation des chambres d'hôtel. Les frais de transport seront toutefois à la charge des participants.

Publication des Actes :

Comme chaque année, les actes de ce séminaire sont destinés à paraître chez Honoré Champion (Paris), dans la collection « Lumières internationales ».

Échéancier :

Nous invitons les candidats à soumettre leur proposition avant le 10 janvier 2020. Les demandes doivent être transmises par courriel au principaux organisateurs du Séminaire, Pascal Bastien (bastien.pascal@uqam.ca) et Danièle Tosato-Rigo (Daniele.Tosato-Rigo@unil.ch).

Appels à contributions

• **La Revue *Lumières***, dirigée par Tristan Coignard et Aurélia Gaillard, avec pour rédacteur en chef Jean Mondot, et parrainée par la SFEDS, sollicite des articles pour sa partie *Varia*.

La revue, pluridisciplinaire, publie deux numéros/an, 31 n° publiés à ce jour : <http://www.pub-editions.fr/index.php/revues/lumieres.html>

Les articles, d'une longueur maximale de 50 000 signes espaces compris, seront examinés en double aveugle par le comité de lecture et des experts extérieurs. Ils sont à adresser tout au long de l'année à Jean Mondot : jean.mondot@u-bordeaux-montaigne.fr

Pour tout renseignement s'adresser également à : tristan.coignard@u-bordeaux-montaigne.fr ou aurelia.gaillard@u-bordeaux-montaigne.fr

• **L'Histoire orientale au 18^e siècle, *Œuvres & Critiques*, 2020.**

Francis B. Assaf (Université de Géorgie, USA) sollicite des contributions pour le numéro de la mi-2020 d'*Œuvres & Critiques*, revue dirigée par Rainer Zaiser (Université de Kiel, Allemagne) sur le thème de l'histoire orientale.

Dès avant le 18^e siècle, les récits de voyageurs sur l'Orient et ses mystères attirent l'imagination des auteurs aussi bien que des lecteurs. Mais le « grand événement » est, bien entendu, la publication en 1704 du premier tome des « *Mille et une nuit* » (pas d's !), traduit (plutôt adapté) en français par Antoine Galland. Les volumes suivants continueront de paraître jusqu'en 1717. Mais Galland est loin d'être le seul à avoir manifesté son intérêt pour l'Orient. L'orientaliste François Pétis de La Croix publie en 1707 les *Contes turcs*, puis, de 1710 à 1712, *Les Mille et un jours* (qui aurait été revu et corrigé pour le style par Lesage). N'oublions pas le comte de Caylus (1692-1765) et son *Recueil des antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines* (1752-1765).

Ce n'est que le début. Dans son ouvrage de 1949 (qui demeure incontournable) *L'Orient romanesque en France* (Montréal : Éd. Beauchemin Ltée) ; Marie-Louise Dufrénoy recense toutes les histoires orientales parues de 1704 à la Révolution. Plus récemment, Guy Turbet-Delof a publié *L'Afrique barbaresque dans la littérature française*. Bartolomé Benassar et Lucile Benassar sortent en 1989 *Les Chrétiens d'Allah*, histoire des renégats du 16^e au 18^e siècle. Sont également à prendre en compte les nouvelles et contes qui foisonnent du début du 18^e siècle à sa fin. Au début 2015, paraît un ouvrage collectif (Classiques Garnier) : *Conte et histoire : 1690-1800*, sous la direction de Marc Hersant et Régine Jomand-Baudry. Force est de constater que la somme de travaux consacrés à l'histoire orientale est impressionnante.

Aussi, dans ce numéro à venir, ne s'agit-il pas de reproduire ce qui a déjà été publié. On pourrait privilégier plus d'une piste : témoignages, utopie, dystopie, rapports humains, le merveilleux, la représentation de l'amour, de la vertu et du vice, etc.

Les articles sont attendus pour le 30 septembre 2019 : maximum 40 000 signes, espaces compris. Prière d'adresser auparavant vos argumentaires (200 à 300 mots) à Francis. B. Assaf à l'adresse suivante : fassaf@uga.edu avec copie à Rainer Zaiser : rzaiser@gmx.de. Ne pas oublier de mentionner l'affiliation universitaire.

Appels à communications

• **Courbes optimales. La notion d'« efficience » au 18^e siècle (sciences, littérature, esthétique)**, colloque, université de Bâle (Suisse), 5 et 6 mars 2020. Organisation : Slaven Waelti et Adrien Paschoud.

Derrière le « meilleur des mondes possibles » de Leibniz (*Essais de théodicée*) se cache une réflexion théologique, morale et mathématique doublée d'une idée encore fort neuve au 18^e siècle : l'efficience économique. Le Dieu de Leibniz a conçu le monde dans lequel nous vivons en sorte qu'il puisse contenir la plus grande variété de phénomènes produits par les lois les plus simples, un monde où un moindre mal permet le plus de bien possible. Et puisque le terme d'« efficience » n'apparaît pas dans les dictionnaires de la langue française à l'âge classique, c'est en latin que Leibniz définit cet *optimum* comme la courbe résolvant (certaines fins et certaines conditions données) le problème de trouver « la combinaison unique d'êtres, d'événements et de phénomènes la plus parfaite ». Cette combinaison représente alors « une forme remarquable, distincte de toutes les

autres parce qu'elle remplit le mieux la fin visée et emploie de la meilleure manière les moyens pour cela » (Paul Rateau). En d'autres termes, le Dieu de Leibniz a créé et administre l'univers en suivant une raison économique d'efficacité que matérialise entre autres l'idée géométrique de courbes optimales.

Partant de ce constat, nous aimerions interroger l'émergence d'une pensée de l'*optimum* dans différents champs du savoir d'une part et la problématiser à l'aune de catégories littéraires et esthétiques de l'autre.

Optimum et savoirs

Issue des *Essais de Théodicée*, l'idée qu'il existe une gestion optimale des êtres et des choses essaime en France et en Europe. Dans le champ théologique, elle contribue à affermir la philosophie déiste : il suffit de songer aux considérations de Pope sur la nécessité du mal à l'harmonie providentielle (au risque de verser, selon les apologistes, dans le fatalisme et l'athéisme). L'*optimum* trouve également des résonances avec la philosophie politique, notamment dans la conception de Montesquieu selon laquelle le gouvernement « le plus parfait est celui qui va à son but à moins de frais » (*Lettres persanes*), subordonnant ainsi la gouvernance à un calcul des dépenses en vue d'un but. Quant à la jurisprudence de Beccaria, elle vise à indexer la « vraie mesure de la peine » sur le « dommage causé à la société » (*Des délits et des peines*). En outre, l'*optimum* leibnizien a pu nourrir directement ou indirectement les débats relatifs aux sciences du vivant, alors en pleine expansion, pour ce qui a trait plus particulièrement à la question de la tératologie.

On peut cependant considérer que le principe d'efficacité trouve son expression ultime dans le champ dans lequel il nous est aujourd'hui le plus familier : l'économie. Après la découverte par Boisguilbert d'un ordre économique naturel, Quesnay en envisage le perfectionnement – au risque de le transformer en utopie. Le projet physiocratique ne visait-il pas à « obtenir la plus grande augmentation possible de jouissance, par la plus grande diminution possible de dépense » (*Physiocratie*) ? Quant au promoteur le plus célèbre de l'*optimum* économique, Adam Smith, il lui donne la forme canonique d'une « main invisible » combinant les intérêts particuliers d'acteurs œuvrant malgré eux pour le bien commun. La combinaison de toutes les rationalités intéressées remplace en dernier lieu le Dieu calculateur de Leibniz, et le meilleur des mondes possibles prend la forme d'un marché.

Optima littéraires et esthétiques

De tous ces savoirs, la littérature et l'esthétique ne sont pas exclues ; elles résistent cependant à une interprétation trop étroitement économique de l'*optimum* leibnizien. « Personne n'imité notre Seigneur mieux que l'inventeur d'un beau roman » (Lettre à Anton Ulrich), annonce le philosophe. Mesuré à l'aune de son efficacité narrative, le « beau roman » apparaît toutefois bien souvent comme dysfonctionnel, tant les digressions, les rebondissements improbables, les invraisemblances ou incohérences de divers ordres y sont monnaie courante. Et si le parcours des personnages n'en dessine pas moins une courbe « plus ou moins animée selon le caractère et le moment, calme ou inquiet, d'une destinée » (Jean Rousset), cette dernière relève-t-elle bien d'un calcul de l'*optimum* ? De Lesage à Prévost et Diderot, la littérature ne met-elle pas en scène un *optimum* qui ne serait pas strictement économique – c'est-à-dire qui ne relèverait pas

d'une économie limitée au calcul des pertes et profits, mais qui engloberait le plaisir, la dépense, le détour, l'inachèvement même comme faisant partie des possibilités de l'existence. Elle nous permettrait par là de questionner la notion économique d'efficacité.

Dans une perspective différente, la courbe optimale se s'apparente-t-elle pas à la « ligne serpentine » ou « ligne de beauté » d'Horgarth ? Le plaisir esthétique ne mélange-t-il pas l'ordre et la surprise dont la description célèbre du « verger de Julie » dans la *Nouvelle Héloïse* se serait fait l'écho, où « les sinuosités [...] sont mélangées avec art » ? Ce plaisir entre-t-il en conflit, se superpose-t-il ou se combine-t-il avec l'efficacité ? Peut-on considérer à l'instar de Diderot que l'*optimum* constitue une « ligne de liaison qui serpente et enchaîne les différentes parties de la composition » (*Salon de 1767*) ? Or l'enchaînement en question ne se joue-t-il pas à dessein de toute efficacité comprise comme la stricte économie de moyens en vue d'une fin ?

C'est ce que nous voudrions interroger dans cette journée d'étude. Quels sont les types d'*optima* conçus dans les différents domaines du savoir d'une part ? Et d'autre part, considérés à travers le prisme de la littérature et de l'art, quelles mises en question, collaborations ou parallèles tirer entre ces types d'efficacité ?

Pour tout renseignement contacter :

Slaven Waelti : slaven.waelti@unibas.ch

Adrien Paschoud : adrien.paschoud@unibas.ch

• **Les morales de Diderot. Hier et aujourd'hui**, colloque, Cerisy-la-Salle, 11-18 Août 2020, org. Odile Richard-Pauchet et Gerhardt Stenger

Sous l'égide de la Société Diderot et à la suite du colloque « Diderot, la religion, le religieux » qui se tiendra les 3 et 4 octobre 2019 à l'université Paris-Diderot, nous souhaitons en 2020 explorer cette fois les implications morales de la philosophie diderotienne. Fondée sur un athéisme vertueux, celle-ci n'a cessé d'interroger, sous une forme à la fois discursive, poétique et romanesque, les apories et les embûches de l'intransigeance morale au regard des vicissitudes du réel. Après un état des lieux de la pensée morale de l'écrivain et du philosophe, et une mise en perspective de ses positions réformatrices, révolutionnaires ou sceptiques, nous aimerions évoquer la pertinence de ses propositions face à la construction d'une éthique contemporaine confrontée à de nouveaux défis sociaux, juridiques, médicaux et politiques.

Tout le monde connaît le mot de Diderot : son « tic », avoue-t-il dans la *Satire première*, c'est de « moraliser », autrement dit de « faire des réflexions morales » selon la définition des dictionnaires de l'époque. Ces réflexions morales, on les trouve d'abord dans la correspondance et les contes. Diderot y interroge ses correspondants et son lecteur sur des cas de conscience (problématiques), qu'il s'agisse de l'avocat qui a livré un fripon à la justice, de la fille qui veut se faire faire un enfant, du comportement de Gardeil ou de l'infidélité de Desroches. « Est-il bon ? Est-il méchant ? » Il s'agit alors de montrer en quoi cette mise en forme qui introduit de gré ou de force le lecteur dans une interrogation, dans une « expérience morale » (L. Crocker), est une technique tout à fait spécifique de Diderot conteur. On montrera aussi, de manière plus générale, comment chez Diderot la littérature sert à mettre en scène les interrogations et les doutes, à confronter la loi morale universelle à des situations concrètes et particulières.

Les cas de conscience évoqués dans la correspondance et les œuvres de fiction ne

peuvent pas être résolus de manière définitive, « ce serait une dispute à ne finir qu'au Jugement dernier » (*Ceci n'est pas un conte*). Chaque cas est unique, ce qui interdit qu'on puisse se référer à une éthique, à un traité de morale, pour le résoudre. N'y aurait-il pas plusieurs morales ? Une morale « propre à une espèce d'animaux, et une morale propre à une autre espèce » (*Salon de 1767*) ? Une morale propre à différents individus ? aux artistes, aux commerçants, aux philosophes et ainsi de suite ? La diversité des comportements individuels grève toute tentative d'élever une norme morale au rang d'idéal humain. Diderot a longtemps cru pouvoir fonder une morale universelle sur des principes autres que religieux – la philosophie de Shaftesbury, le fatalisme matérialiste de la *Lettre à Landois* – mais il n'a jamais pu refouler la tentation du relativisme moral, la revendication de morales particulières, sinon l'absence de toute morale. On a depuis longtemps fait justice de la contradiction insoluble entre le cœur et la raison de Diderot, d'une prétendue incompatibilité entre matérialisme et morale, mais il n'en est pas moins vrai que Diderot est incapable de réfuter en bonne et due forme l'amoralisme du Neveu de Rameau qui ne fait que se conformer aux valeurs de son époque. Son interlocuteur a beau marteler que la vertu fait le bonheur de l'homme, Rameau lui rétorque sans difficulté que les exemples du contraire sont légion : ne voit-on pas « une infinité d'honnêtes gens qui ne sont pas heureux ; et une infinité de gens qui sont heureux sans être honnêtes » ? La leçon tirée par Diderot de l'échec de la morale universelle fondée sur l'équivalence de la bienfaisance et de la vertu est d'ordre politique : ce qui est relatif, c'est la vertu, ce qui est universel, c'est la justice. Mais des questions embarrassantes surgissent aussitôt : est-il permis de se mettre au-dessus de lois profondément injustes ? Les révolutions sont-elles moralement justifiables ? Quelle est la place du philosophe auprès des souverains ? Jusqu'à quel point est-il moralement justifiable de se laisser instrumentaliser pour leur propagande ? On tâchera de montrer en quoi les dernières œuvres de Diderot, notamment politiques et morales, témoignent d'un engagement politique marqué par une radicalisation sensible.

Comment pourrait-on oublier enfin qu'à côté du Diderot moraliste il existe un Diderot moralisateur dont les héros s'appellent Richardson, Greuze et Dorval ? Ce Diderot-là prêche éloquentement la vertu dans ses drames bourgeois et rejette la peinture libertine jusqu'à prôner l'autodafé des tableaux de Boucher. Le philosophe trompe sa femme sans regret tout en inculquant à sa fille une morale bourgeoise à mille lieues de ses audaces philosophiques cachées dans son portefeuille. Fanfaron de vertu, Diderot est difficilement supportable quand il admoneste sa sœur, son frère ou encore mademoiselle Jodin, quand il traite M^{lle} Arnould de « petite gueuse » parce qu'elle a quitté son amant dont elle avait un enfant. Paradoxe ou double jeu du philosophe qui renverse l'édifice des normes dans ses œuvres pour mieux les imposer à ses proches ? La glorification du corps et l'exaltation du sexe va de pair avec la soumission totale à un époux : Diderot ne confondait pas pour Angélique, philosophie et bonnes mœurs.

Le temps n'est plus où la philosophie académique regardait Diderot de haut. Aujourd'hui, il intéresse les philosophes, les historiens ou les juristes, mais aussi les biologistes et les médecins. L'auteur du *Rêve de d'Alembert* a fait tomber la barrière des espèces et nié l'essence particulière de l'homme ; les recherches contemporaines concernant le clonage ou les modifications génétiques, les biotechnologies modernes sont lourdes d'implications morales qui auraient passionné Diderot. Même chose pour les problématiques actuelles de bioéthique qui mobilisent les différents Comités d'éthique nationaux depuis quelques décennies. Nul doute que la question des cellules-souches, de la GPA ou de l'euthanasie nous auraient valu quelques chapitres supplémentaires des

Éléments de physiologie. Quelle morale Diderot aurait-il proposé pour le 21^e siècle ?

Proposition d'une page + CV à adresser avant le 1^{er} septembre 2019 à :
odile.pauchet@unilim.fr ; gerhardt.stenger@univ-nantes.fr

• **Réception de Diderot et de l'Encyclopédie**, journée d'étude, université de Limoges, 29 mai 2020.

Cette journée d'étude s'inscrit dans la continuation de recherches effectuées par Jacques Proust dans ses *Lectures de Diderot*, publié en 1974, puis par Raymond Trousson sur les *Images de Diderot en France*, paru en 1997. Il faut signaler également l'important travail entrepris par Roland Mortier sur la place de Diderot en Allemagne et plus largement les études fournies par la revue *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie* et la société Diderot qui a organisé le beau colloque *Les ennemis de Diderot* en octobre 1991 dont les actes ont été publiés en 1993. La thèse soutenue par Pascale Pellerin en 1998 portait sur les *Lectures et images de Diderot de 1750 à la fin de la Révolution*. Cette enquête s'est appuyée sur des documents qui n'avaient, pour la plupart d'entre eux, jamais été consultés, particulièrement les brochures révolutionnaires. Un grand nombre de journaux avait été répertorié et reproduit par De Booy et Freer dans un article publié en 1965 dans les *Studies on Voltaire* portant sur *Jacques le Fataliste* et *La Religieuse* devant la critique révolutionnaire. Le choix de Diderot oblige à repenser la notion d'auteur à partir des pratiques de l'époque, pratiques d'auteurs et pratiques de lecteurs : écriture collective, alliances teintées de conflits latents entre Lumières institutionnelles et Lumières prohibées qui se croisent bien souvent, fausses attributions, constitutions de réseaux et de communautés intellectuels. Cette enquête a mis en évidence à la fois l'hétérogénéité profonde des Lumières et une certaine réalité de l'écrivain Diderot. Elle a permis de penser l'impossibilité de le disjoindre des collectifs dans lesquels son écriture s'inscrit. Elle a tenu à prendre aussi en compte le poids du lecteur dans la construction de l'œuvre elle-même.

La publication de son œuvre a été connectée, pendant une grande partie du dix-neuvième siècle avec l'événement révolutionnaire. Pourtant, certains auteurs du dix-neuvième siècle, Stendhal et Balzac, ne cachent pas leur fascination pour Diderot. L'historien Michelet lui rendra hommage. La publication des œuvres complètes par Jules Assézat et Maurice Tourneux de 1875 à 1877, quelques années avant la célébration de la mort de l'encyclopédiste, change un peu la donne mais ne fait pas taire la voix des adversaires. Il faut attendre la deuxième moitié du vingtième siècle et la publication d'importants travaux sur le philosophe, ceux de Jacques Chouillet et de Jacques Proust, entre autres, pour que soit relancé l'intérêt pour Diderot, avec la création de revues qui lui sont entièrement consacrées. Des enquêtes ont été menées sur les manuels scolaires, les encyclopédies, la presse, etc. Auteur du *Supplément au voyage de Bougainville* et de nombreux passages de l'*Histoire des deux Indes*, Diderot est dénoncé durant la guerre d'Algérie par les journaux d'extrême-droite comme le fossoyeur de l'empire colonial et l'amorceur du déclin français. L'indépendance de l'Algérie, c'est la faute à Rousseau, c'est la faute à Diderot. S'il existe de nombreuses monographies sur la réception des écrivains des Lumières et sur Diderot, il n'y a eu aucune étude approfondie sur les images de l'écrivain en lien avec la question coloniale, plus particulièrement sur la conquête et la colonisation de l'Algérie de 1830 à 1962. Il s'agit dans cette optique de relever toutes les éditions de Diderot durant cette période, les essais le concernant et de

dépouiller les journaux correspondant aux dates de publication, y compris les journaux publiés en Algérie.

On pourra interroger la place de Diderot dans différents courants philosophiques ou littéraires : le romantisme, le positivisme ou le marxisme, à différentes époques, Restauration, Second Empire, Troisième république, deuxième guerre mondiale, etc. La célébration du tricentenaire de la naissance du philosophe a-t-elle apporté de nouveaux éléments ?

Cette enquête, à l'image de l'encyclopédiste dénoncé parfois comme un philosophe touche-à-tout, s'annonce nécessairement interdisciplinaire. Elle fait appel aux critiques littéraires, aux spécialistes du théâtre, de la peinture, mais aussi aux philosophes, aux historiens, aux scientifiques. De plus les images de Diderot ne peuvent se restreindre à l'espace français. Les travaux entrepris sur la place du philosophe en Italie, en Hongrie, en Russie ou en Chine doivent se poursuivre dans d'autres espaces culturels.

Cette journée d'étude constitue la première étape vers un projet de *Dictionnaire critique de la réception de Diderot et de l'Encyclopédie* qui sera publié sous forme électronique.

La journée d'étude, co-organisée par le laboratoire EHIC, (Université de Limoges), l'IHRIM (Université Lyon 2) et l'IRCL (Université Paul-Valéry de Montpellier) se tiendra le vendredi 29 mai 2020 à l'université de Limoges. Les propositions de communication sont à envoyer à Pascale Pellerin (pascale.pellerin2@orange.fr), à Odile Richard-Pauchet (odile.pauchet@unilim.fr), et à Franck Salaün (frasalau@orange.fr) avant le 31 décembre 2019. La réponse des organisateurs sera envoyée avant le 1^{er} mars 2020.

• Fictions morales à la fin du 18^e siècle : traduction, diffusion, réception à l'échelle européenne, Colloque international à l'Université de Namur (Belgique), du 7 au 8 mai 2020, org. Alexa Crais (Toulouse), Magali Fourgnaud (Bordeaux) et Valérie Leyh (Namur).

Comme Robert Darnton l'a démontré tout au long de ses écrits, la rage de lire (*Lesewut*), l'obsession de la lecture (*Lesesucht*) s'emparent du 18^e siècle et bien qu'il n'y ait pas encore à proprement parler de littérature de jeunesse, il se développe un segment littéraire de littérature pour la jeunesse. Ainsi, même si le nombre d'ouvrages destinés à l'éducation (dans le sens le plus large du terme) des enfants de tout âge est pléthorique, la socialisation de la jeunesse à la littérature s'est donc sans doute aussi jouée en dehors de ces écrits devenus canoniques.

Parallèlement à l'éclosion de la littérature destinée aux enfants, le conte moral et ses déclinaisons en nouvelles, anecdotes, historiettes connaît un succès sans précédent dans l'espace européen et notamment en France et en Allemagne. Loin de se réduire à une fonction moralisatrice, ces récits font appel à la sensibilité du lecteur pour éveiller sa conscience morale et sociale. De fait, entre la fin du 17^e siècle et la fin du siècle suivant, le sens du terme « morale » a profondément évolué : si pour le *Dictionnaire de l'Académie* de 1694, elle désigne l'enseignement des « habitudes naturelles ou acquises pour le bien ou pour le mal », les philosophes encyclopédistes la considèrent comme la « science des mœurs », qui elle-même « dépend du climat, de la religion, des lois, du gouvernement, des besoins, de l'éducation, des manières et des exemples ». Dès lors, la fiction a un rôle important à jouer non seulement pour rendre compte des mœurs, mais également pour confronter le lecteur à des dilemmes moraux afin de le conduire à raisonner, à

conceptualiser, à développer par lui-même de nouveaux modes de pensée et d'action.

Peu à peu, on assiste donc à un glissement d'un type classique de manuel éduquant à la vertu vers des récits dont les héros sont des enfants et vers des contes moraux. Certaines formes littéraires canoniques, initialement destinées aux adultes, sont adaptées aux jeunes lecteurs. On trouve – tant en France que dans les territoires germanophones – pêle-mêle de très nombreux ouvrages de tous formats qui s'adressent également aux enfants comme *Der Kinderfreund* de Christian Felix Weiße, la *Kleine Kinderbibliothek* de Joachim Heinrich Campe, *L'Ami des enfants* d'Arnaud Berquin ou *Le Magasin des enfants* de Marie Leprince de Beaumont. Tous répondent aux critères éducatifs dominants, à savoir instruire et distraire tout à la fois pour que de cette bonne lecture, les lecteurs/lectrices deviennent meilleur.e.s. Etant donné que ces ouvrages ne sont pas spécialement destinés à être utilisés en classe, il faut attirer les acheteurs potentiels (parents, instructeurs, directeurs de pension) ; le rôle des libraires revêt alors une importance nouvelle pour trouver de nouveaux auteurs, traduire et diffuser.

Il n'est donc pas étonnant que les questions d'éducation (en particulier celle des filles) soient tant en Allemagne qu'en France au cœur des fictions morales, comme en témoignent les contes moraux de Marmontel (*La Leçon de l'amitié*, *L'École des pères*, *La Bonne Mère*, etc.), de Campe, Weiße et Berquin à la croisée des deux espaces ; mais également les ouvrages des conteuses telles que Madeleine de Puisieux (*Le Père mentor*) ou Sophie von La Roche (*Moralische Erzählungen*), et après la révolution, Marie-Jeanne Riccoboni ou Félicité de Genlis. C'est en outre ce genre narratif que l'on retrouvera en grand nombre dans les miscellanées à destination de la jeunesse allemande qui se multiplient dans le dernier tiers du 18^e dans l'espace germanophone. Nombre de pièces de Marmontel ont été traduites dans le *Kinderfreund* de Christian Felix Weiße et ont influencé les récits de Sophie von La Roche, pour ne citer que quelques exemples. Il devient dès lors difficile de distinguer une littérature pour adultes d'une autre pour les enfants et tout semble pouvoir œuvrer à une bonne éducation des enfants et plus largement des populations. En ce sens, elles s'inscrivent bien dans l'idée régulatrice du progrès du siècle des Lumières.

Thématiques et questionnements

Le présent colloque vise à mettre à l'épreuve l'hypothèse suivante : la circulation, les modalités de diffusion, les traductions et les réécritures de ces fictions morales témoignent d'une vision européenne de l'éducation dans la deuxième moitié du 18^e siècle. À côté des ouvrages relativement connus, quels sont les auteurs et textes encore peu étudiés et qui permettent de mieux comprendre cette circulation ? Quelle vision de l'éducation s'exprime dans ces ouvrages ? Dans quelle mesure la fiction a-t-elle pu œuvrer au changement des mœurs et des mentalités dans la deuxième moitié du 18^e siècle en Europe ? Telles sont, entre autres, les questions que nous souhaiterions aborder :

- sur le plan des transferts culturels : comment ont été diffusés ces ouvrages entre l'espace germanophone, français et anglophone ? Quelles personnes ont joué un rôle de médiateur ? Quels sont les éditeurs et autres intermédiaires qui ont œuvré à la diffusion de ces ouvrages (le rôle du libraire-éditeur Panckoucke serait à approfondir) ? Dans quelles intentions ?

- sur le plan poétique, générique et traductologique : quels sont les traits caractéristiques de ces fictions morales ? Retrouve-t-on des dispositifs similaires dans les

différentes textes et recueils ? Qu'en est-il de la traduction ? Quelles fidélités ?

- sur le plan idéologique : quelle vision de l'éducation s'exprime dans ces fictions ? Dans quelle mesure participent-elles à la formation citoyenne des lecteurs et lectrices ? Y a-t-il des spécificités territoriales, étant donné aussi que le concept « *moralische Erzählung* » en Allemagne se distingue quelque peu du conte moral français dans le sens où il serait plus pragmatique ?

- sur la question des genres : dans quelle mesure les différences entre l'éducation des filles et celle des garçons apparaissent-elles dans ces fictions ?

Modalités de soumission

Les propositions de communication devront être adressées à alexa.crais@univ-tlse2.fr ; magali.fourgnaud@u-bordeaux.fr ; vale-rie.leyh@unamur.be

Format de la proposition : argumentaire d'environ 250 mots, titre de la contribution, bibliographie et 5 mots-clés. Les propositions seront accompagnées d'une brève notice bio-bibliographique et des coordonnées électroniques de l'auteur.e. Les propositions peuvent être rédigées en français et/ou en allemand et/ou en anglais.

Date limite d'envoi : 31 août 2019.

Les réponses d'acceptation du comité d'organisation seront envoyées fin septembre 2019.

Sont prévues des communications de 20 minutes (en français, en allemand ou en anglais) suivies de discussions ainsi qu'une publication dans les *Cahiers d'Études Germaniques*.

Langues du colloque : allemand, anglais et français.

Comité scientifique

Tristan Coignard (Université Bordeaux Montaigne), Daniel Delbrassine (Université de Liège), Béatrice Ferrier (Université d'Artois), Aurélia Gaillard (Université Bordeaux Montaigne), Christina Stange-Fayos (Université Toulouse – Jean Jaurès), Françoise Tilkin (Université de Liège), Vera Viehöver (Université de Liège).

Contact

Alexa Craïs (Université Toulouse – Jean Jaurès) – alexa.crais@univ-tlse2.fr

Magali Fourgnaud (Université de Bordeaux) – magali.fourgnaud@u-bordeaux.fr

Valérie Leyh (Université de Namur) – Valerie.Leyh@unamur.be

JACQUELINE LICHTENSTEIN (1947-2019)

Jacqueline Lichtenstein est morte le 2 avril des suites d'une courte mais terrible maladie. Elle était née en 1947 dans une famille de juifs hongrois, réfugiée en France et sa réussite scolaire et universitaire témoigne de ce que pouvait alors l'école républicaine française. Elle était justement fière de ses origines et de la signification sociale du parcours qui était le sien. Agrégée de philosophie, elle a enseigné la philosophie au lycée de Tonnerre, puis aux États-Unis, à Berkeley, à Nanterre et à la Sorbonne (Paris IV). En 2013, elle a donné un cycle de conférences à l'École du Louvre sur la théorie et la poétique du dessin du 15^e au 19^e siècle et elle était membre du conseil scientifique du Musée du Louvre. Elle était une femme dans un monde philosophique très masculin, dont il lui arrivait de dire qu'il ressemblait au service militaire, et elle ne manquait pas de le rappeler, sans aucune ostentation, mais fermement.

Ses qualités de pédagogue étaient grandes : elle avait à cœur de rendre clair ce qui était compliqué, sans faire de concession à la simplification. Laissant ses notes devant elle, elle s'animait, pensait à haute voix, se souciant de transmettre plus encore que d'enseigner aux étudiants. Son éloquence séduisait, parce qu'elle était savante, intelligente, libre et souvent surprenante, mais aussi parce que sa personne, son esprit et son corps étaient intensément présents dans sa parole. Jacqueline Lichtenstein avait le sens de ce qui était au 18^e siècle une vertu, l'amitié, qu'elle partageait avec ses collègues et ses étudiants. Elle n'aimait rien tant qu'une pensée dans la co-présence *in situ*, au Louvre, au château de Versailles, devant des peintures ou des dessins au musée ou, à défaut, devant des reproductions, devant des textes. Elle a sacrifié de son temps à l'institution, du mieux qu'elle pouvait, acceptant des responsabilités administratives, parfois lourdes, avec un souci intense du bien commun.

Elle laisse une œuvre profondément neuve et suggestive de philosophie esthétique, ou plus exactement de philosophie de l'art. Au point de rencontre précis de l'histoire de l'art, de la philosophie esthétique et de la littérature, elle a précisément désigné leurs collisions et leurs séparations, leurs complémentarités et leurs incompréhensions, la richesse de leurs confrontations et leurs aveuglements disciplinaires. Elle n'était ni dix-huitiémiste, ni dix-septiémiste et n'acceptait pas d'enfermer sa recherche dans une époque strictement définie par les champs académiques, mais peu de chercheurs connaissaient aussi intimement l'art, la littérature et la pensée des 17^e et 18^e siècles. L'ouverture de sa pensée est encore lisible dans la grande anthologie de textes sur *La peinture* qu'elle a dirigée chez Larousse (1995), s'assurant la collaboration de Jean-François Groulier, de Nadège Lanerye-Dagen et de Denis Riout. Elle avait installé son point d'observation au cœur de ce qu'on appelle encore parfois « l'âge classique » c'est-à-dire ce « siècle de deux-cents ans » qui s'achève sous l'Empire, entre Félibien et Diderot, entre Poussin et David. L'originalité de son travail tient d'abord à un principe

dont elle ne s'est jamais écartée : ancrer sa réflexion dans celle des artistes et dans leurs débats et discussions. Son dernier essai, *Les Raisons de l'art, Essai sur les théories de la peinture* (2014), propose un bilan précis et une réflexion lumineuse sur les différentes modalités d'écriture à propos de l'art et tout particulièrement de la peinture. Philosophe et théoricienne elle ne croyait pas à l'autonomie de la raison théorique par rapport à la pratique artistique, ce qui l'a conduite, dès ses premiers textes, à mener une critique rigoureuse des philosophes qui, de Kant à Heidegger, écartent les tableaux et les artistes d'un revers de main au profit d'une pensée spéculative. Elle ne veut pas, pour autant faire le procès de l'esthétique ou de la critique du goût mais entend ramener à son objet spécifique la pensée ou la théorie de l'art, tout comme la pensée que l'art éveille dans la philosophie. Je la cite : « Il ne suffit donc pas de reconnaître la nécessité d'étudier l'art, l'histoire des arts, des idées et des pratiques artistiques. Le philosophe doit faire un pas de plus, autrement périlleux, renoncer à cette position tellement confortable qui lui permet de toujours considérer les choses d'une certaine hauteur, en d'autres termes, cesser de philosopher sur l'art pour accepter d'être philosophiquement travaillé, inquiété, interrogé, voire brutalisé par l'art. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre l'art pour mieux penser mais d'apprendre de l'art comment cette activité demande à être pensée » (*Les Raisons de l'art*, p. 171). Restant à côté de la littérature, elle en désigne la place, distincte de celle de la philosophie. Celle de Valéry, de Huysmans, de Zola et surtout, plus proche d'elle, de Diderot. Car, si la critique des écrivains réinvente l'art, comme le font aussi – trop souvent – les philosophes, elle, du moins, ne s'en cache pas ; elle imite l'art, est art elle-même en réinventant pour le lecteur les peintures qu'elle décrit, évoque ou réinvente, reproduisant ainsi dans son langage la démarche même du peintre.

Dès son premier livre, justement célèbre, *La Couleur éloquente* (1989), elle se saisit des lacs qui unissent, dès la Renaissance, l'image et le texte, la peinture et la poésie – et, dans un livre ultérieur, la sculpture – toutes les formes et relectures du *paragone* avec au cœur de sa pensée ce qui plus que toute autre chose dans la peinture semble échapper au regard, la couleur. L'analyse fine des textes des théoriciens, des conférences des peintres au moment du grand débat qui oppose les partisans de Poussin et du dessin et ceux de la couleur et de Rubens lui fit rencontrer la rhétorique, la grande thèse de Marc Fumaroli. Les débats entre rubénistes et poussinistes retrouvent en effet les grands débats de la rhétorique et ils ont trouvé en elle un langage qui les a formulés. Entre la pratique des peintres, le discours qui naissait de leur pratique et la pensée philosophique ou la littérature, la rhétorique a servi de pôle d'échanges. Dans ce débat, Roger de Piles et les partisans du primat du coloris ont repris et défendu ce que la tradition philosophique, depuis Platon, avait condamné, la séduction, la magie, le fard – le mot même dont on usait pour condamner l'éloquence « asiatique » pour vanter un atticisme plus intellectuel – l'efféminement en somme, qui s'inscrit dans l'essence même de la peinture. Un déplacement intervient alors et le philosophe semble abandonner les raisons du tableau, les raisons de l'artiste, pour celles du spectateur et du penseur, la critique du goût et ce que, à la suite d'Alexander Gottlieb Baumgarten, on appellera bientôt l'esthétique. La mise en place de hiérarchies nouvelles entre la peinture et la sculpture, au 18^e siècle, analysée dans *La Tache aveugle, Essai sur les relations de la peinture et de la sculpture à l'âge moderne* (2003), témoigne, elle aussi, de la grande réorganisation de la pensée de l'art inspirée par Roger de Piles et par le triomphe du coloris. Plus tard, principalement à la suite de l'édition (2007-2015) des *Conférences de l'Académie royale*

de Peinture et de Sculpture (1648-1793), qu'elle réalisa avec Christian Michel, elle devait nuancer certains aspects trop « carrés » de ce premier livre, sans du tout en remettre en cause les thèses fondamentales. Ce travail de longue haleine lui a donné l'occasion de se confronter avec l'histoire de l'art, au-delà de la lecture et de la discussion des grands historiens, comme Michael Baxandall ou Ernst Gombrich, c'est-à-dire avec l'histoire de l'art dans ses procédures mêmes, ses tâtonnements et l'élaboration de son savoir. En somme, c'est là encore, dans le faire même de la discipline, qu'elle portait son regard et ses échanges avec Christian Michel ont donné à son œuvre de philosophe une dernière touche. L'influence de Jacqueline Lichtenstein sur les recherches dix-huitiémistes va bien au-delà de l'esthétique et de l'histoire de l'art. Les recherches sur le théâtre des 17^e et 18^e siècles ont reçu une empreinte d'elle qui a contribué largement à leur renouveau et pas un spécialiste de Diderot ou de Goethe ne peut ignorer les pages qu'elle leur a consacrées. Les étudiants de Lettres de la Sorbonne, qui ont eu l'occasion régulière de l'écouter, ont souvent, et à l'occasion de sa mort, témoigné du rayonnement intellectuel qui était le sien.

Pierre FRANTZ

COTISATIONS 2019

Notre Société ne vit que par l'engagement – moral et financier – de ses adhérents. Pensez, si ce n'est déjà fait, à renouveler votre cotisation pour l'année 2019. Nous rappelons que le paiement de celle-ci, permet :

- de recevoir la revue *Dix-Huitième Siècle* dès sa sortie (juin-juillet).
- de fidéliser votre engagement à la SFEDS
- de soutenir les travaux de la SFEDS
- d'être à jour auprès de la SIEDS pour être inscrit sur son répertoire
- d'éviter le coût des courriers postaux et du temps de travail (lettres et courriels de rappel)
- d'éviter éventuellement des coûts supplémentaires pour ré-envoi(s) de la revue
- de bénéficier de tarifs réduits sur les ouvrages de la Collection 18^e siècle
- de faire connaître vos publications dans le *Supplément bibliographique* d'avril

Cotisations 2019 (Personnes physiques)

Plein tarif : 39 €. Hors UE : 44 €

Étudiant ou sans emploi : 21 €. Hors UE : 24 €

Retraité : 34 €. Hors UE : 39 €

Règlement par

• **Prélèvement automatique sur compte bancaire** : envoyer un RIB et une autorisation de prélèvement à la trésorière-adjointe, Marilina Gianico.

• Chèque bancaire compensable en France, **exclusivement rédigé à l'ordre de la SFEDS**, à envoyer à la trésorière, Hélène Cussac.

• Carte Bancaire : autorisation datée et signée, avec n° de carte, date d'expiration, cryptogramme, à envoyer à la trésorière, Hélène Cussac.

• Virement bancaire à la Banque Postale (Paris), à l'ordre de la SFEDS : signaler le virement à la trésorière, en précisant la date et l'organisme bancaire émetteur.

Établissement	Guichet	Numéro de compte	Clé RIB
20041	00001	0969798J020	38
IBAN : FR 80 20041 00001 0969798 J020 38			
BIC : PSSTFRPPPAR			

Trésorière :

Hélène Cussac, 166 avenue de Muret - BAL 28 - 31300 Toulouse.
sfeds.tresor.helenecussac@orange.fr

Trésorière adjointe :

Marilina Gianico, chez Gautre-Lanni, 25 rue Pradier 75019 Paris.
marilina.gianico@gmail.com

Adresses utiles

• Présidente de la SFEDS :

Catriona Seth, L'Ancien Presbytère, 32350 Saint-Arailles ; catriona.seth@univ-lorraine.fr

• Secrétaire générale :

Florence Magnot-Ogilvy, 13 rue de la Reine Blanche 75013 Paris

florence.magnot-ogilvy@univ-rennes2.fr

• Changements d'adresse à signaler simultanément :

- à la trésorière, Hélène Cussac, 166 avenue de Muret - BAL 28 - 31300 Toulouse.

sfeds.tresor.helenecussac@orange.fr

- à la secrétaire générale adjointe, Françoise Le Borgne, 4, rue du Pontel 63300 Thiers : francoise.le_borgne@uca.fr

• Rédaction de la revue :

Les articles sont à envoyer à : dhsvaria@sfeds.fr

Les comptes rendus de lecture sont à envoyer à : dhschr@sfeds.fr

Le courrier est à envoyer à : dhsdirection@sfeds.fr

Les ouvrages pour recension sont à envoyer à :

Revue *Dix-Huitième Siècle*

CELLF 16-18 (Escalier G, 2^e étage)

Université Paris Sorbonne (Paris IV)

1 rue Victor Cousin 75230 Paris Cedex 05

• Rédaction du bulletin :

bulletin@sfeds.fr

• Lettre de la SFEDS :

Pour demande d'abonnement et envoi d'information : sfeds@laposte.net

• Supplément bibliographique du Bulletin :

Luigi Delia : Luigi.Delia@unige.ch

• **Site internet de la Société Française d'Étude du Dix-huitième Siècle :**
www.sfeds.fr

Les annonces pour le site doivent être envoyées à Bénédicte Peralez (benedicte.peslier@gmail.com) et Jennifer Ruimi (jennifer.ruimi@gmail.com)

• **Site internet de la Société Internationale d'Étude du Dix-huitième Siècle :** www.isecs.org

• Collection «18^e siècle» :

Les propositions d'édition sont à envoyer simultanément à : sfeds.tresor.helenecussac@orange.fr et mdorigny@aol.com

Les textes à insérer dans le *Bulletin* d'octobre 2019 doivent arriver avant le 15 septembre 2019, par courriel, de préférence en fichier joint, sous format Word, en Times 12 et SANS AUCUNE MISE EN FORME, à : bulletin@sfeds.fr

Envoyer aussi une copie à Bénédicte Peralez (benedicte.peslier@gmail.com) et Jennifer Ruimi (jennifer.ruimi@gmail.com) (pour le site) et à : sfeds@laposte.net (pour la lettre d'information électronique)

Merci à Catriona Seth et Colas Duftlo pour la relecture des épreuves.

Composition : A. G.

Directeur de la publication : C. Seth.

Dépôt légal : juillet 2019 ISSN 2646-2400

– adresse url de consultation : <https://www.sfeds.fr/>